

signer un milliard de francs en chèques à son ordre.

Les banquiers, qui voyaient leur nombre et leur force, répondirent unaniment: "Non!"

—Très bien! reprit Polichinelle avec une grâce parfaite. Quand vous aurez changé d'avis, vous me le ferez savoir.

La porte s'ouvrit. Il sortit en faisant du bout des doigts un salut aimable et protecteur, car il avait vraiment de belles manières, puis il ajouta, et cette courte phrase fut connue: une flèche qui perça en même temps tous les cœurs:

—A propos, j'oubliais... Au nom de vous n'aura de quoi manger ni boire avant d'avoir signé son chèque.

Tous voulaient le suivre, mais la porte se referma et les gardes du grand escalier préparèrent leur arquebuses pour envoyer des balles dans la tête des récalcitrants.

Alors il y eut, pendant quelques minutes, un profond silence. Un des plus sages de l'assemblée, le vieux baron Moisé Merdschild, célèbre par sa barbe blanche et les centaines de millions qu'il avait dans son coffre fort, prit enfin la parole et dit:

—Mes frères, nous ne risquons rien d'attendre. Aussitôt que le peuple saura que nous sommes en danger de mort, il prendra les armes pour nous délivrer, c'est certain. Car il nous aime tendrement, ce bon peuple. Il sait trop que nous ne voulons que son bien... Au besoin, le pire sera de jeûner pendant trois jours et de payer. Nos pères ont jeûné bien plus longtemps dans le désert de Mésopotamie.

Tout le monde approuva cette sage résolution; mais, vers cinq heures du matin, au moment où les premiers rayons du soleil levant dorèrent la cime du Vésuve et étincelaient sur la mer, voici qu'un peuple immense et joyeux, composé de gens de tout âge, de tout sexe et de toute condition, vient s'entasser autour du palais, cherchant à voir par les soupiraux de la crypte les infortunés prisonniers. Au même instant, les trois cents trompettes retentirent à la fois, jouant le chant national des Pantalones, dont on a lu plus haut le premier couplet.

Tout le monde se tut pour écouter, et alors un immense porte-voix qui semblait suspendu en l'air, car on ne le voyait soutenu par rien, ni par personne, fit entendre dans toute la ville, dans les campagnes environnantes et jusqu'à plus de quinze lieues en mer, la proclamation qui suit:

"Amis et féaux, sujets et contribuables, peuple chéri dont je me fais gloire d'être le père, voici ce qu'en ta faveur et à ton profit j'ai décidé, moi, le roi.

"Article premier.—Les banquiers de ma capitale sont condamnés à payer un milliard pour subvenir aux dépenses de l'Etat, aux générosités du souverain et aux fêtes publiques.

"Article second.—En cas de refus, le réfractaire n'aura ni à boire ni à manger jusqu'à ce qu'il ait acquiescé en part de la taxe commune. De plus, tous ses biens seront confisqués et partagés par moitié entre le roi et le peuple."

Ce décret excita un vif enthousiasme. Tout le monde cria: Vive Polichinelle! vive à jamais notre père! pendant que les malheureux prisonniers criaient à leur tour, mais d'une voix étouffée par les sanglots: "A bas les tyrans!" Bientôt même, par les soupiraux qui étaient très vastes, on leur jeta des pommes cuites, du sable, des trognons de chou, des écailles d'huîtres, de l'eau de vaisselle et plusieurs choses solides et liquides encore moins respectables. Imaginez tout ce qu'il y a de plus malpropre sur la terre... Vous y êtes... Eh bien, c'est de cela que l'on couvrit ces malheureux.

(A continuer)

En correctionnelle:
Le Président.—Accusé, vos noms et prénoms?
Le prévenu, un vieux cheval de retour, pousse un grognement inarticulé.
Le Président.—Vous dites?
Le prévenu, calme.—Fais donc ce que tu veux; y a longtemps qu'j'sais que j'es sourd comme un pot.
Le Président, non moins calme.—Très bien; asseyez-vous.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 10 Avril 1886

LES ABUS!

Pour se délasser un peu des fatigues de la politique le *Canard* va entreprendre une campagne aussi virulente qu'utile, contre certains abus dont souffrent le pauvre public.

Il s'est attaché à cet effet plusieurs rédacteur imminents dont la science n'a dégalé que la modestie, un poète dont le talent n'est surpassé que par la vertu, différents orateurs, un théologien, deux musiciens, et un épicier.

Le premier abus que le *Canard* va combattre sera une charge à fonds contre les maisons de pension!

Le seul mot fait dresser les cheveux sur la tête des gens même qui n'en n'ont pas (nous parlons des cheveux, et non de la tête). Les victimes du chiard quotidien, les malheureux martyrs qui sont forcés d'endurer une vie de pénitence et de privations dans ces maisons de torture, seront vengés et toute une série de générations d'affamés et de dyspeptiques applaudira à l'œuvre imminente et réparatrice que nous poursuivons.

Pour soutenir cette lutte immense et dont il ne se cache pas la difficulté et les dangers, le *Canard* s'est muni de précautions les plus minutieuses. Des espions habilement déguisés parcourent depuis quelque temps les maisons des rues Sanguin, St-Constant, des Allemands, S-Denis, St-Dominique etc, etc, et recueillent les documents horribles qui serviront à porter un coup sévère mais juste à la plus cruelle des institutions modernes.

Un grand nombre de pièces à conviction est déjà rassemblée dans les bureaux du *Canard* et d'ici quelque temps on en fera une exposition publique qui ne le cédera en horreur en rien de ce qui a été vu jusqu'ici.

On n'y verra des échantillons de chiard analysés par de savants chimistes et où les choses les plus invraisemblables et les plus extraordinaires ont été trouvées. On n'y verra des sauces au rhum pour pudding faites avec de l'huile de charbon, des pâtés avec des cheveux de nuance assortie, une collection de menus de carême qui ferait maigrir un jambon, etc, etc.

Que tous les honnêtes citoyens nous protègent dans cette noble mission!

Et ce sera avec un véritable plaisir que le *Canard* recevra communication par correspondance ou de vive voix des détails et renseignements de la part de ceux qui comme lui ont souffert, maigri, et dépéri dans certaines maisons.

Et maintenant en lutte!!! La semaine prochaine commencera le combat!

L'homme au Jardin des Plantes

Pendant la Commune, un poète ironique de mes amis se présenta au Jardin des Plantes et demanda à parler au directeur de cet établissement zoologique.

—Monsieur le directeur, lui dit-il, je suis Français, et en cette qualité rien de ce qui intéresse mon pays ne me demeure étranger. Or j'ai remarqué que notre collection nationale de bêtes féroces est incomplète. Vous possédez des tigres, des ours, des lions et des serpents; vous avez même un hippopotame dans un aquarium.

Et des singes dans une volière qui est un véritable Institut en fil de fer.

J'ai aussi admiré comme il convient une hyène et un chacal, pièces rares, mais il vous manque une bête sans laquelle il n'y a pas à proprement parler de zoologie sérieuse.

—Et quelle est elle? fit le directeur.
—La plus féroce et la plus hideuse. L'espèce d'ailleurs en est commune, et on la trouve sous toutes les latitudes.

—Vous l'appellez?
—L'HOMME.

Le directeur, un peu inquiet, regarda le poète, ne sachant trop s'il avait affaire à un fou.

—Où voulez-vous en venir?
—A ceci, Monsieur le directeur. J'exerce un état peu lucratif, et comme vous l'entendez à ces soups de ca...

que l'on échange entre compatriotes, les temps sont durs. Vous nourrissez toujours vos animaux, n'est-ce pas?

—Sans doute.

—Eh bien je vous demande une cage pour représenter l'HOMME au Jardin des Plantes.

Je songe souvent à cette anecdote (d'ailleurs très authentique) lorsque je lis les faits divers, qui sont les annales de la civilisation, et je trouve, comme mon ami le poète ironique, qu'il y a une lacune au jardin zoologique entre le tigre et le chacal.

Pourquoi ne la comblerait-on pas?

Il ne serait pas difficile par le temps de misère qui sévit, de dénicher un type à représenter l'espèce. On en aurait tant qu'on voudrait pour la nourriture et le logement. Et même il resterait à choisir. J'allais dire à con-



courir.—Vivre en cage? allez vous objecter, qui s'y déciderait? — Hélas! nous vivons tous en cage, et l'habitude est depuis longtemps prise. Grilles, perchoir et mangeoire, tous les états sociaux ont cela. Nul obstacle de ce côté, vous pouvez m'en croire.

—Mais être exhibé et montré aux promeneurs?...

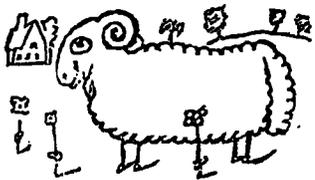
—Je n'y vois d'autre inconvénient que pour les promeneurs, à cause de l'obésité naturelle de l'animal. Quant à la honte qu'il pourrait en ressentir ce serait mal connaître ses mœurs que de s'y arrêter un instant. L'unique et universel souci de la bête humaine c'est d'être vue, et si l'on va jusqu'à la nommer, elle fait le beau, épanouit.

L'HOMME en cage, quel sujet d'études pour le monde savant! Je ne parle même pas des peintres animaliers: ceux-ci y trouveraient des prix de Rome, des médailles et de l'Académie à foison. Mais un simple Darwin par exemple! voyez-vous d'ici les documents qu'il y collectionnerait pour une théorie des espèces! Il est évident que s'il y avait eu un HOMME en cage au *Zoological Garden* de Londres, ce grand naturaliste serait parvenu à expliquer la mystérieuse férocité du mammifère. On aurait le secret de la guerre, des assassinats, des vols, des viols, de la politique et de tout ce qui fait qu'entre les bêtes féroces il est le plus épouvantable.

Epouvantable, mais bien curieuse!
D'abord il nuit la peau nue, sans poils et sans plumes contre les lances du soleil et les lanières de la gelée.



D'où il résulte que tous les climats lui sont mortels. Aussi emprunte-t-il son revêtement à la dépouille des autres animaux. Quand il a pris au mouton sa laine;



Au porc sa soie



Et au veau son épiderme.

COUACS

Extrait d'un dictionnaire rempli de malveillance:

"Médécin". — Un Dieu sur la terre, car lui seul est capable de faire quelque chose... d'un rien!

On donne à Totor une énorme tartine de confiture.

—Comment, Totor, lui dit sa tante, tu vas manger tout ça? Maisity on a beaucoup trop!

—C'est vrai; alors... enlève moi le pain.

En chemin de fer:
L'ami Boirot monte dans un compartiment où se trouvent trois dames et s'apprête à sortir sa pipe.

—Le tabac incommodé ces dames? fait-il de son air le plus gracieux.

Et les trois voyageuses de répondre:

"Oui!" avec ensemble.
—Alors, reprend Boirot, je vous conseille de descendre, parce que je vais fumer.

Dans un restaurant:
—Garçon! je suis très pressé.

—Voilà, monsieur, commandez.

—Un potage, un rôt, un légume et un fromage.

Le garçon apporte le tout.
Le client arrive au fromage et demande au garçon pourquoi il ne l'a pas servi.

—Je vous demande pardon, je l'ai servi et monsieur n'a eu qu'un tort c'est de ne pas le surveiller, il s'est sauvé.

En chemin de fer.
Dans un wagon de troisième classe trois voyageurs causent des accidents qui peuvent résulter de la rencontre de deux trains.

Si j'entendais la cloche d'alarme, dit le premier, je sauterais par la portière.

—Moi, dit le deuxième, je me coucherais sous la banquette.

—Oh! dit le troisième, je prendrais ma grosse voix et je crierais au conducteur de changer de ligne.

Tâchez maintenant d'arrêter les passeurs de la fortune. — Peu importe ce qui se passe ailleurs, le Grand Tirage Mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a lieu comme annoncé, le 2nd mardi de chaque mois à midi, à la Nouvelle-Orléans, Lo, spécialement surveillée par le gén. G. T. Beauregard de la Louisiane, et Jubal A. Early de Virginie Lo, suivant, le 191me Grand Tirage Mensuel aura lieu le 13 avril 1886 et toutes les informations peuvent être obtenus en s'adressant à M.A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Un émule du roi de Bavière!
Aida vient d'être jouée, à Constantinople, par une troupe italienne. Les deux seuls spectateurs qui assistaient à la représentation de l'opéra de Verdi étaient le sultan et un gardien du sérail.

Après le spectacle, un splendide souper a été offert aux artistes dans une des salles du palais.

Un Anglais aborde un passant sur le boulevard:
— Pardonne, mossié, s'il vous plaît... la rue de mon hôtel?

—Comment s'appelle-t-il, votre hôtel?

—Oh! une belle hôtel... mais je oublai le nom de la rue.

Le passant était embarrassé; l'Anglais continua:

—Une rue très grande... où moi descendu...

—Dame! je ne puis vous rien dire sur ces indications.

—Vô refuser le renseignement?

—Je ne refuse rien, mais je ne puis pas deviner.

—Ach! vô pas complaisante... Hé! moi la paix, dit le passant en colère.

La figure de l'Anglais s'épanouit.
—Oh! yes... c'est bien cela... rue f... moi la paix!

Dialogue chez un marchand de vin:
—Ouvrier sans ouvrage, v'la ma profession; et ça m'occupe à tel point que si le travail reprenait, je ne saurais plus que faire;